QUARTET UN PEU TENDRE

Sophie Agnel / Kristoff K.Roll / Daunik Lazro

CD Fou Records – FR-CD 63

Revue de presse

OCTOBRE 2025

Jazz In - Philippe Alen, France
Revue & Corrigée - Joël Pagier, France
Chain D.L.K - Vito Camarretta, Brooklyn
Orynx-Improvandsounds - Jean-Michel Van Schouwburg, Belgique
Trybuna Muzyki Spontanicznej (Tribune de la musique spontanée) - Andrzej Nowak, Pologne
Citizen Jazz - Mario Borroni, France
Percorsi Musicali - Eyal Hareuveni, Italie/Jérusalem
Jazz World - Ken Waxman, Toronto
Freejazzblog - Stuart Broomer, Canada

Leur longue improvisation semble s'inscrire en nous en un éclair comme si tout allait vite alors que leur musique est désespérément lente.
Dans ce registre sonore, on atteint aussi rarement l'étrange, le divinatoire, l'inédit, le familier tout à la fois.
Jean-Michel Van Schouwburg - Orynx-Improvandsounds

---

50 secondes ont passé, et déjà l'engagement du quartet a soumis notre écoute à l'exigence de ses enjeux.

Quand la violence est au pouvoir, c'est la tendresse qui descend dans la rue.
Joël Pagier - R&C

Juste au moment où vous pensiez avoir compris, cet album vous projette dans une autre direction, remettant en question vos idées et vous obligeant à réévaluer ce que vous pensiez savoir sur la musique.
Vito Camarretta - Chain D.L.K -

Les différents schémas sonores improvisés par le quartet, donnent naissance à d'intenses transformations de matériaux et à une expressivité fusionnelle délectable.
Mario Borroni - Citizen Jazz

Le quartet se promène comme un somnambule dans la nature sauvage du son.
Andrzej Nowak- Trybuna Muzyki Spontanicznej (Tribune de la musique spontanée)

On est tout simplement entraîné dans les voyages sonores envoutants de ce quartet inventif et de ses somptueux univers imaginaires.
Eyal Hareuveni - Percorsi Musicali

Une musique animée par des transformations à répétitions, consistant moins en glissements, tuilages ou métamorphoses qu'en coulissages de décors inspirés des changements à vue au théâtre.

Ce trousseau de clefs ouvre une succession de portes qui, comme celles que pousse Eddie Constantine dans *Alphaville*, débouchent sur des univers chaque fois différents.

Ces deux pièces dispensent un charme que l'on peut sans crainte désigner comme inépuisable.
Jazz In – Philippe Alen

Le génie collectif est invariablement social. Ici, cette dimension est insistante.

Un théâtre sans murs où le perdu, le retrouvé et l'immédiat se mêlent.
Freejazzblog – Stuart Broomer

---

jazz in, le jazz en mode multimédia

https://www.jazzin.fr/agnel-kristoff-k-roll-lazro-quartet-un-peu-tendre/

Quartet un peu Tendre
Agnel - Kristoff K. Roll - Lazro

Sophie Agnel (p), Kristoff K. Roll (J-Kristoff Camps & Carole Rieussec) dispositifs électroniques, Daunik Lazro (bs)

Fou records / Les Allumés du Jazz

Date de sortie : 03/05/2024

S'escrimerait-on à détailler ce que l'on entend là, dans ces deux longues pièces saisies au vol[1], qu'il est à craindre d'ajouter à la confusion, déjà grande, en donnant une idée par trop figée d'une musique animée justement par des transformations à répétitions, consistant moins en glissements, tuilages ou métamorphoses qu'en coulissages de décors inspirés des changements à vue au théâtre.

Sur le papier, deux instruments acoustiques, piano et saxophone baryton, sont confrontés à deux dispositifs électro-acoustiques, le tout composant un quartet mixte. Formule trompeuse : Kristoff K. Roll relevant de l'hydre à deux têtes, on pourrait aussi bien parler d'un trio. Mais comme leurs machines peuvent refléter l'entier du monde et produire illico celui-ci sur scène, l'idée de « formation » perd un peu de son sens. D'un autre côté, si les noms de Sophie Agnel et de Daunik Lazro appellent spontanément la représentation d'une palette sonore très ouverte, on sera d'autant mieux pris à contre-pied que l'on entendra un piano très peu préparé et un baryton de préférence « au naturel ». Enfin, du passé de chassés-croisés entre eux tous, deux à deux (ou trois), il n'était guère évident d'inférer quoi que ce soit de leur réunion.

Peut-être peut-on simplement prendre au pied de la lettre l'énoncé, verbal, par quoi commence le périple : *« Au départ, c'est une photo, dans une revue de cinéma, un photogramme, l'image d'une femme qui crie. »* Une voix, qui commente. Le baryton glisse sous elle le moelleux tapis de son grave, doux, discret, long et lent ; le piano pique une note aiguë, répétée, qui, de ponctuation se fera pulsation, une trépidation sourde se fait entendre – ou le tressautement d'un archet fantasmé. La voix poursuit : *« …elle dit qu'elle rentrera pas, qu'elle foutra plus les pieds dans cette taule ».* Le commentaire s'est fait narration, un coup sourd la dramatise. Un « cinéma pour l'oreille », qui est aussi un cinéma *par* l'oreille s'est mis en place. Un silence — qui est un blanc — , un cri : silence et cri. À partir de là, les plans s'inversent. Autonomisé par le retrait de la voix, le fond est devenu sujet. On mesure alors la puissance focalisatrice de la parole, subtilisant le son par le sens, et dans les deux acceptions du terme : si le sens tend à faire disparaître le son, celui-ci acquiert la compensation d'une écoute affinée. D'abord aux aguets, parce qu'en attente puis, celle-ci trompée, accueil et attention. En à peine trois minutes, un renversement s'est opéré qui n'est que le premier d'une succession ininterrompue de contrepieds, de changements de focale jouant de déformations, de réajustements et de floutages. Ces trois premières minutes de *Au départ c'est une photo*, une pièce qui en compte trente-et-une, sont comme un trousseau de clefs dont on ne se saisira que bien après, au terme d'une

errance sans carte sur un océan d'incertitudes. Les voix reviendront, de natures différentes, provenant de lieux différents, dans des langues différentes, communiqué radiophonique, cour d'école, chant, plainte ou cantilène, et dans la deuxième pièce, manifestation (*L'hiver sera chaud,* une odyssée de plus de quarante minutes dont la charge politique recueille évidemment les lointaines vibrations du lieu de sa performance : Saint-Nazaire). Les silences aussi, de natures tout aussi diverses : amincissement du son jusqu'à complète disparition, coupure nette, blanc, trou, suspension ; longs ou brefs, toujours ils jettent le trouble. Ce trousseau de clefs ouvre une succession de portes qui, comme celles que pousse Eddie Constantine dans *Alphaville*, débouchent sur des univers chaque fois différents, sans lien apparent entre eux si ce n'est celui du marabout au bout de ficelle. Écarts d'intensité, textures contrastées, idiomes hétérogènes (on entendra même Lazro, le plus tendre de tous, citer le *Love* de Coltrane, risquer ailleurs en passant l'esquisse d'un phrasé « jazz » et Sophie Agnel arpéger une gamme à peine bancale !), il en va d'un paisible tohu-bohu, d'un perpétuel chamboulement, le tout donnant à première vue, à première écoute, un sentiment de tranquille instabilité, à moins qu'il ne s'agisse d'une intranquille stabilité à laquelle ce nom de « Quartet un peu tendre » va comme un gant. La photographie de couverture en donne d'ailleurs l'illustration adéquate : un amoncellement hétéroclite d'instruments, d'objets, de machines et de câblages, une mine concentrée, une autre interrogative, d'autres encore studieuses ou appliquées, une écoute palpable, un accueil généreux de l'inconnu à venir. Sans doute n'est-il pas tout à fait fortuit que ce soit Michel Chion qui, parlant de son propre travail, rende compte assez exactement de l'effet produit : « Dans mes musiques, écrit-il, j'ai toujours cherché qu'il y ait une apparence par moments de *« mess »,* de juxtaposition arbitraire, en même temps qu'une forme claire et fermée, laquelle doit se dégager graduellement à l'écoute »[2]. À ceci près que, s'agissant d'une improvisation, la forme s'invente à mesure au rythme d'une respiration commune et les deux fins, suspensive ou bouclée sur la figure d'un ressac électronique, sont l'indice au contraire d'une permanente ouverture à ce qui peut advenir[3]. Enregistrées à presque un an d'intervalle et dans des contextes bien différents, ces deux pièces dispensent un charme que l'on peut sans crainte désigner comme inépuisable.

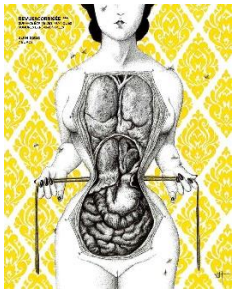
Philippe Alen

1 La première*, Au départ c'est une photo*, enregistrée le 14 décembre 2020 au Carreau du Temple pour l'émission À l'improviste d'Anne Montaron ; la seconde, *L'hiver sera chaud*, enregistrée en concert le 24 novembre 2021 à l'Athénor, Centre National de Création musicale de Saint-Nazaire.
À noter qu'on peut entendre et voir sur YouTube la version intégrale d'*Au départ c'est une photo (*https://www.youtube.com/watch?v=f8nv3J8EbIY*),* plus longue de dix minutes. La version publiée ici en est en quelque sorte une version « écrite ». (Jean-Marc Foussat précise : l'enregistrement *est* une écriture.)

2Dans son blog en date du 4 février 2024, *« MESS 1. Feuilleton pour prendre de la distance »* : (http://michelchion.com/blog/260-mess-1-feuilleton-pour-prendre-de-la-distance)

3 *Au départ c'est une photo*

N°140 - Juin 2024
Revue & Corrigée



Disques

SOPHIE AGNEL/KRISTOFF K. ROLL/ DAUNIK LAZRO

QUARTET UN PEU TENDRE

FOU RECORDS, CD, FR-CD 63 – 2024

D'emblée nous sommes dans les mots, à propos d'une photo, d'une femme qui crie. La voix est celle d'un homme, et le ton celui du constat. La concentration est palpable. On imagine les corps penchés au-dessus de l'ouvrage. Au-delà du texte, un saxophone trace une ligne attentive au grondement sourd des machines, un piano égrène la brièveté de notes étouffées, un cri soudain brise l'immobilité de l'instant. 50 secondes ont passé, et déjà l'engagement du quartet a soumis notre écoute à l'exigence de ses enjeux. À leur retour d'Afrique en 2001, les Kristoff K. Roll (comme Godard disait « Les Straub ») avaient invité Daunik Lazro pour l'enregistrement de *Le Petit Bruit d'à côté du cœur du monde,* un double album réalisé par des artistes mécanos dont le regard m'évoquait l'aspect documentaire et la poésie de Chris Marker. L'expérience avait dû se révéler positive puisque huit ans plus tard, le trio récidivait avec *Chants du milieu.* Le saxophoniste, pour sa part, conviait Sophie Agnel en 2007 au sein de Quatuor Qwat Neum Sixx, avec Michael Nick et Jérôme Noetinger, puis dès l'année suivante rejoignait le duo qu'elle formait avec Olivier Benoit, pour finalement graver *Gargorium*, dont le vinyle est paru en 2023 chez Fou Records. Les deux ami·e·s se croiseraient de nouveau en 2016 pour une tournée en Russie, au cours de laquelle ils cultiveraient une bien belle *Marguerite d'or pâle.* Quant à la pianiste, si elle n'a jamais à ma connaissance franchi les portes d'un studio avec Carole Rieussec ou Jean-Christophe Camps, elle a depuis 30 ans côtoyé assez de dispositifs électroacoustiques pour se sentir aussi à l'aise en leur présence que devant l'ivoire, l'ébène et l'acier de son propre instrument.

Deux pièces composent le présent album : « Au départ c'est une photo », saisie pour l'émission de radio « À l'improviste » en décembre 2020 au Carreau du Temple, à Paris, et « L'Hiver sera chaud », captée un an plus tard à l'Athénor de Saint-Nazaire. En dépit de leurs notables différences, ces deux improvisations participent de la même esthétique, et délivrent un son d'ensemble à la fois unique et disparate. C'est sans doute cet aspect composite, pétri du désir et de la personnalité de chacun mais uni en un seul et même propos, qui détermine le caractère si particulier de cette musique. La diversité des matières se laisse bientôt oublier et pourtant, chaque son conserve son identité. L'acier griffé par les ongles de Sophie Agnel, les notes perlées au bout de ses doigts sont parfaitement identifiables, mais leur intensité résonne également dans les craquements et les chuintements de l'électronique. Le baryton de Daunik Lazro rugit dans les mêmes rues que les manifestants interceptés par les machines. Le froissement métallique saisi par le micro de Carole Rieussec pourrait jaillir du cadre du piano. On ne sait plus à qui attribuer ces feulements organiques, ces accents cuivrés ou la majesté symphonique de ces accords étirés comme le vent dans les tuyaux d'un orgue. Alors on s'abstrait de ces vains repérages pour s'abandonner au seul plaisir d'une étrange proximité.

La tendresse se fait rare par les temps qui courent. Il faut être sacrément culotté pour oser un tel intitulé… À moins, peut-être, que cette unité attentive à l'identité suggère une forme de respect capable de réchauffer l'âme, quand la différence est à ce point malmenée qu'il faut intégrer un modèle si l'on veut subsister. C'est ce que nous révèlent ce cuivre incandescent, le train furieux de l'électronique, la course effrénée des doigts sur le clavier et les manifestants qui battent le pavé : quand la violence est au pouvoir, c'est la tendresse qui descend dans la rue.

Joël PAGIER

Brooklyn - Thursday, August 15, 2024

CHAIN D.L.K.

since 1994, your no.1 source for electronic, industrial, ambient, dark, experimental & new music...

New Music / Downtown / Avantgarde Jazz / New Classical / World

Daunik Lazro, Kristoff K Roll, Sophie Agnel : Quartet Un Peu Tendre

By Vito Camarretta - Aug 09 2024 - https://www.chaindlk.com/reviews/12138

Artist: **Daunik Lazro, Kristoff K Roll, Sophie Agnel**
Title: **Quartet Un Peu Tendre**
Format: **CD**
Label: Fou Records
Rated: ★★★★☆

"Quartet Un Peu Tendre" might be the most misleading album title of the year. What at first glance promises a gentle, perhaps even tender exploration of sound, quickly reveals itself as a ferocious assault on conventional musicality. It's the kind of record that dares you to listen, dares you to find the beauty amidst the chaos, and laughs in your face if you think you've figured it out.

The album features a lineup of avant-garde veterans: Daunik Lazro on baritone saxophone, Sophie Agnel on piano, and the duo Kristoff K. Roll (Carole Rieussec and J-Kristoff Camps) handling electro-acoustic devices. If you're familiar with these names, you already know that you're not in for a smooth ride. Lazro, a stalwart of the French free jazz scene, brings his usual brand of bracing, guttural saxophone work that feels as if it's tearing at the very fabric of sound itself. Agnel, on the other hand, isn't content to simply "play" the piano — she interrogates it, manipulates it, and ultimately bends it to her will. Meanwhile, Kristoff K.Roll weave a tapestry of unpredictable, often unnerving sounds that challenge your very notion of what constitutes music.

The opening track, "Au départ c'est une photo", is a sprawling 31-minute odyssey that defies easy categorization. It begins with an eerie quietude—Agnel's piano notes scatter like raindrops on a tin roof, while Lazro's saxophone hums ominously in the background. Just when you think you've settled into a groove, the electro-acoustic elements creep in, turning the serene into something profoundly unsettling. It's as if the musicians are constantly at odds with each other, each one vying for control, yet somehow creating a whole that is greater than the sum of its parts.

The second piece, "L'hiver sera chaud", clocks in at just under 41 minutes and is no less demanding. This is the sound of winter as imagined by a mind teetering on the brink—bleak, cold, but with the occasional burst of unexpected warmth. Lazro's saxophone work here is especially notable; he conjures sounds that range from the abrasive to the plaintive, all while Agnel's piano provides a counterpoint that is as dissonant as it is compelling. The electro-acoustic elements by Kristoff K.Roll, meanwhile, feel less like an accompaniment and more like an omnipresent force, shaping the entire listening experience in ways that are both subtle and overt.

To say this album isn't for everyone is an understatement. This is music that demands your full attention, and even then, it's likely to leave you feeling disoriented and perhaps a little uneasy. But for those willing to engage with it on its own terms, "Quartet Un Peu Tendre" offers a deeply rewarding experience. It's the musical equivalent of staring into the void—what you find there is entirely up to you.

Comparisons to other avant-garde stalwarts like Anthony Braxton or the electro-acoustic explorations of Luc Ferrari are inevitable, but "Quartet Un Peu Tendre" carves out its own niche in the experimental landscape. It's an album that, much like the artists involved, refuses to be pigeonholed, constantly shifting and evolving with each listen. Just when you think you've got it figured out, it throws another curveball your way, challenging your preconceptions and forcing you to reassess what you thought you knew about music.

In a world where much of what passes for experimental music feels like it's trying too hard to be different, "Quartet Un Peu Tendre" feels refreshingly genuine in its disregard for convention. It's not trying to be difficult; it just is. And that, perhaps, is what makes it so compelling.

So, is "Quartet Un Peu Tendre" an easy listen? Absolutely not. But is it worth your time? If you're willing to dive deep into the world of avant-garde improvisation and let go of your expectations, the answer is a resounding yes. Just don't say I didn't warn you.

Traduction :

"Quartet Un Peu Tendre" est peut-être le titre d'album le plus trompeur de l'année. Ce qui, à première vue, promet être une exploration douce, peut-être même tendre du son, se révèle rapidement un assaut féroce contre la musicalité conventionnelle. C'est le genre de disque qui vous met votre écoute au défi, qui vous met au défi de trouver la beauté au milieu du chaos, et qui vous rit au nez si vous pensiez l'avoir compris.

L'album réunit des fidèles de l'avant-garde : Daunik Lazro au saxophone baryton, Sophie Agnel au piano, et le duo Kristoff K.Roll (Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) aux commandes de dispositifs électro-acoustiques. Si vous connaissez ces noms, vous savez déjà que vous n'êtes pas dans une aventure facile. Lazro, un pilier de la scène free jazz française, apporte sa marque habituelle de saxophone tonique et guttural qui donne l'impression de déchirer le tissu du son lui-même. Agnel, en revanche, ne se contente pas de simplement « jouer » du piano – elle l'interroge, le manipule et finit par le plier à sa volonté. Pendant ce temps, Kristoff K. Roll tisse une tapisserie de sons imprévisibles, souvent troublants et déroutants, qui remettent en question votre notion même de ce qui constitue la musique.

Le morceau d'ouverture, « Au départ c'est une photo », est une odyssée tentaculaire de 31 minutes qui défie toute catégorisation facile. Cela commence dans une étrange quiétude : les notes du piano d'Agnel s'éparpillent comme des gouttes de pluie sur un toit en tôle, tandis que le saxophone de Lazro fredonne de manière inquiétante en arrière-plan. Au moment où l'on pense s'être installé dans un *groove*, les éléments électro-acoustiques s'immiscent, transformant la sérénité en quelque chose de profondément troublant. C'est comme si les musiciens étaient constamment en désaccord les uns avec les autres, chacun rivalisant pour le contrôle, créant pourtant d'une manière ou d'une autre un tout plus grand que la somme de ses parties.

Le deuxième morceau, « L'hiver sera chaud », dure un peu moins de 41 minutes et n'est pas moins exigeant. C'est le son de l'hiver imaginé par un esprit chancelant au bord du gouffre : sombre, froid, mais avec, à l'occasion, une bouffée de chaleur inattendue. Le travail du saxophone de Lazro est ici particulièrement remarquable ; il évoque des sons allant de l'abrasif au plaintif, tandis que le piano d'Agnel fournit un contrepoint aussi dissonant qu'irrésistible. Les éléments électro-acoustiques de Kristoff K.Roll, quant à eux, sont moins un accompagnement qu'une une force omniprésente, façonnant l'ensemble de l'expérience d'écoute de manière à la fois subtile et évidente.

Dire que cet album n'est pas pour tout le monde est un euphémisme. C'est une musique qui exige toute votre attention, et même dans ce cas, elle risque de vous laisser désorienté et peut-être un peu mal à l'aise. Mais pour ceux qui souhaitent y plonger pleinement, ce "Quartet Un Peu Tendre" offre une expérience profondément enrichissante. C'est l'équivalent musical de la contemplation du vide : ce que vous y trouvez dépend entièrement de vous.

Les comparaisons avec d'autres piliers de l'avant-garde comme Anthony Braxton ou les explorations électro-acoustiques de Luc Ferrari sont inévitables, néanmoins "Quartet Un Peu Tendre" se taille sa propre place dans le paysage expérimental. C'est un album qui, tout comme les artistes impliqués, refuse d'être catalogué, changeant et évoluant constamment à chaque écoute. Juste au moment où vous pensiez avoir compris, il vous projette dans une autre direction, remettant en question vos idées et vous obligeant à réévaluer ce que vous pensiez savoir sur la musique.

Dans un monde où une grande partie de ce qui se présente comme de la musique expérimentale donne l'impression qu'on se force un peu trop à chercher à être différent, "Quartet Un Peu Tendre" semble d'une authenticité rafraîchissante par son mépris des conventions. Il n'essaye pas d'être énigmatique ; il l'est. Et c'est peut-être ce qui le rend si irrésistible.

Alors, "Quartet Un Peu Tendre" est-il d'une écoute facile ? Absolument pas. Mais est-ce que cela vaut la peine ? Si vous êtes prêt à plonger profondément dans le monde de l'improvisation d'avant-garde et à passer outre vos attentes, la réponse est un oui catégorique. Mais ne dites pas que je ne vous avais pas prévenu.

orynx-improvandsounds - https://orynx-improvandsounds.blogspot.com
22 Mai 2024
Jean-Michel Van Schouwburg

À mon avis, un des albums les plus secrets de la décennie passée et de celle qui s'est ouverte à nous.

Quartet un peu tendre
Sophie Agnel / Kristoff K. Roll (Carole Rieussec & J-Kristoff Camps) / Daunik Lazro.
Fou Records FR-CD 63.
https://fourecords.com/FR-CD63.htm

Sophie Agnel, Piano, **Daunik Lazro**, Sax baryton et **Kristoff K.Roll**, Dispositif électro-acoustique. Voilà bien un album de musique improvisée bruitiste, introspectif, focalisé sur le sonore où les instruments acoustiques et les sons produits par les machines s'agrègent distinctement, coexistent avec lisibilité sans se dissocier, interagissent pour ensuite s'interpénétrer. Daunik Lazro fait à la fois gronder, s'écrier et se déchirer la vibration de la colonne d'air. La paire Kristoff K.Roll émet des voix, des bruissements électrisés, des bruits gris, bleus ou blancs, des crachotements radio alors que Sophie Agnel titille les touches de son clavier, percute les cordes bloquées, griffe les torsades du câble tendu à outrance, la table d'harmonie gémit, le sax murmure dans les graves laissant osciller une harmonique mourante. Oscillations des cordes graves sous le battement isochrone délicat des marteaux en decrescendo alors que des sifflements s'échappent et s'éloignent. Duo à petites touches hésitantes piano – baryton suave invitant KKR à hululer dans le lointain. Invocation évocation éthérée de Daunik... parasitages, la musique s'éteint comme par enchantement … etc. Une musique no man's land.

Au départ c'est une photo, 31'' enregistrées le 14 décembre 2020 au **Carreau du Temple** à Paris. Leur longue improvisation semble s'inscrire en nous en un éclair comme si tout allait vite alors que leur musique est désespérément lente. Dans ce registre sonore, on atteint aussi rarement l'étrange, le divinatoire, l'inédit, le familier tout à la fois. Remarque : **Sophie Agnel** avait enregistré un album avec Lionel Marchetti et Jérôme Noetinger à l'époque lointaine du label Potlatch : Rouge Gris Bruit (2001) et plus récemment Marguerite d'Or Pâle avec Daunik Lazro chez Fou Records. **Daunik Lazro et Kristoff K.Roll** s'étaient commis dans **Chants du Milieu** (Creative Sources 2009). Ces démarches sont prémonitoires du présent enregistrement qui en cumule et en accumule les mystères et les audaces.

L'hiver sera chaud soit quarante minutes et plus à **Athénor-CNCM** à St Nazaire. Des voix hèlent dans une manifestation « **L'hiver sera chaud** ». On est en rue et il est question de misère et de colère. Une voix s'exprime dans une langue inconnue, une foule s'encourt… La voix du sax baryton s'élève, les touches du piano sont écrasées, des voix mugissent, la musique murmure, l'écho des rues s'intègre au souffle grinçant du sax baryton, à l'électro-acoustique qui crachote, des notes de piano sont égrenées sur la harpe. Une musique étrange de sons et de silences, de voix sous le boisseau, de grincements d'harmoniques et de graves de la colonne d'air du sax, d'incursions bruitistes dans la caisse du piano et sur les clés, de bruits sourds… indéfinis. Une montée en puissance sonore et des changements de registres, effets percussifs électriques, ressac électro-acoustique, martèlement lointain des touches du piano, changements de paysages, introspection, exploration, bruissements. La métamorphose des sons musicaux, des bruits interpénétrés et des murmures font ressentir l'écoulement ralenti de la durée comme si nous allions y passer la nuit. Ça vente, ça grince. Une consubstantialité s'établit entre leurs pratiques d'apparence divergentes. Les deux instruments sont entourés de la magie des éléments, vents, souffles, murmures, grésillements électro-acoustiques du tandem Kristoff K.Roll telle une nature sauvage, le bruit d'une ville détruite. Quand vient poindre le son fragile du sax baryton sur la pointe des pieds et la frappe de graves du piano où s'engouffre un sourd ostinato électronique, une dimension onirique, rétive et folle éclot. Une voix latino-américaine surgit et s'efface dans le bruit blanc, le sax appelle un instant. Le poème sonore s'éternise, l'écoute se focalise sur des détails infimes… la ligne de force s'échappe, s'évanouit… Le sax baryton mugit en arc-boutant ses harmoniques sifflantes, tout autour le reste se volatilise, s'éclate, le piano martelé, l'électro-acoustique ronfle et siffle, elle strie les fréquences…
On aboutit peu à peu dans ce temps long à un sentiment d'insécurité, à une remise en question.

Quartet un peu tendre vise l'inédit, l'essence de la recherche sonore, l'intersection réitérée de l'indéfini et de l'infini.

Jean-Michel Van Schouwburg

Trybuna Muzyki Spontanicznej

https://spontaneousmusictribune.blogspot.com/2024/07/fou-records-quartet-un-peu-tender.html

Improwizowany przewodnik w czasach nadprodukcji dźwięków

Tribune de la musique spontanée

Un guide improvisé à l'heure de la surproduction sonore

Polska - wtorek, 9 lipca 2024

FOU Records : Quartet un peu Tendre

Sophie Agnel/ Kristoff K. Roll/ Daunik Lazro ***Quartet un peu Tendre*** (CD 2023). Sophie Agnel : fortepian, Daunik Lazro : saksofon barytonowy, oraz Carole Rieussec & J-Kristoff Camps (jako Kristoff K.Roll) : urządzenia elektroakustyczne.
Zarejestrowane w dwóch różnych miejscach we Francji – grudzień 2020 (utwór 1), listopad 2021 (2). Łącznie 72 minuty.

Odsłuch Kwartetu warto rozpocząć od dokładnej lustracji okładki albumu, a szczególnie dwóch rozległych stołów, na których posadowione zostało elektroakustyczne instrumentarium, jakim operuje duet o nazwie własnej Kristoff K.Roll – przedmioty codziennego użytku, akustyczne instrumenty, laptopy i kable. Ów bezkres dźwiękowych możliwości uzupełniają fortepian i saksofon barytonowy. Artyści serwują nam dwie długie opowieści, które zdają się być dobrze zaplanowaną … improwizacją. Każda z nich ma odrębną dramaturgię - ta pierwsza sprawia wrażenie teatralnej kontemplacji z wystudiowanym głosem lektora, ta druga nerwowego manifestu politycznego, gdzie akcja goni akcję, a wysamplowany chór protestujących raz za razem dosyła ważne (być może) treści. Nade wszystko skupmy się jednak na dźwiękach muzycznych, a tych w trakcie ponad siedemdziesięciu minut albumu odnajdujemy niekończący się kosmos.

Spektakl rozpoczyna głos lektora, wokół którego panoszą się plamy akustyki i polirytmiczny szmer ze stołów pełnych dźwiękowych cudów. Narracja, choć toczy się w dalece majestatycznym tempie, zdaje się być pełna wydarzeń - spokojna praca preparowanego piana i barytonu, struga zagadkowej, intrygującej elektroakustyki i glosy, zarówno męskie, jak i damskie. Ponadgatunkowa nieoczywistość tej sterowanej improwizacji nie skłania do umieszczania akcji kwartetu w jakichkolwiek ramach estetycznych. Narracja wydaje się w pełni kontrolowana, choć raz za razem docierają do nas fonie, które zaskakują. Z jednej strony pewna dramaturgiczna wstrzemięźliwość – wszak lepiej zgrać mniej niż przegadać frazę, z drugiej - zgoda na akcenty brawury, zwłaszcza ze strony duetu samplującego. Świetnie w tym tyglu zdarzeń odnajdują się oba instrumenty akustyczne. Nie forsują emocji, są dokładnie tam, gdzie być powinny, by emocje opowiadania utrzymywały wysoki poziom. Recenzentowi nie pozostaje nic innego, jak odnotowywać szczególnie ciekawe momenty opowieści, która trwa trochę ponad dwa kwadranse. W 9 minucie słyszymy ciekawy passus basowych, syntetycznych pulsacji, w okolicach 17 minuty piękne, saksofonowe drony oblepione elektroakustycznym pyłem, a niedługo potem krótką fazę post-akustyki realizowaną wyłącznie ze stołów. Z kolei od 24 minuty kwartet wpada w post-melodyjny sen, odbywa somnambuliczny spacer po bezdrożach dźwięków. Ostatnie kilka minut opowieści, to melodia Coltrane'a *Love*, która zostaje wplątana w sieć elektroakustycznych zasieków. Jej finał okazuje się być dalece kompulsywną kulminacją, po której ambient umiera jako ostatni.

Druga opowieść trwa ponad 40 minut, ale zaczyna się w bezruchu fonii otoczenia, głosów dorosłych i dzieci, szmerów, rozmów naładowanych emocjami, być może prowadzonych na ważne tematy. Dźwięki żywych instrumentów zdają się pozostawać na uboczu, zastygać w obliczu samplowanych fraz nieznanej rzeczywistości ulicy. Można odnieść wrażenie, że część fraz saksofonu i piana jest tu elektroniczne przetwarzana. Po upływie 7 minuty w strukturze opowieści zaczynają pojawiać się głośniejsze incydenty, a całość nabiera dramaturgicznych rumieńców. Z jednej strony syntezatorowe melodie, z drugiej nerwowe, urywane frazy instrumentów akustycznych, akcenty *percussion* i plamy basowej syntetyki. Opowieść faluje, ale rzadko wystudza się do poziomu szumiącej ciszy. Artyści dbają o emocje, cały czas podsyłają nam dźwięki ulicznej manifestacji – okrzyki, piski, głośne rozmowy. W okolicach 15 minuty większą aktywność zgłasza saksofonista. Tu parska oblepiony plamami różnorodnych fonii. Nie brakuje dźwięków *inside piano* i barwnych plam ambientu. W 20 minucie dostajemy się w wir elektroakustycznych zgrzytów i szmerów, doposażonych w taneczny *flow* barytonu. Z jednej strony śpiew dętego, z drugiej złowroga rzeczywistość za oknem. Opowieść wspina się na szczyt, po czym ginie w ciszy. I tak dzieje się niemal do końca – opowieść zdaje się dzielić na epizody wyznaczane krótkimi plamami wystudzenia. Znów dużo spoczywa na barkach saksofonisty, który w okolicach 30 minuty doprowadza narrację do stanu niemal free jazzowej kipieli. Wszystko teraz krzyczy, pulsuje, syci się wewnętrznym rytmem, aż umiera wprost w strumień … lejącej się wody. Ostatni epizod niesie jeszcze więcej emocji – swoje momenty kulminacji ma tu zarówno warstwa syntetyczna, jak i akustyczna. Do tego samplowane frazy werbalne zostają poddane syntetycznej obróbce i stają się pasmem dotkliwej fonicznie elektroniki usterkowej. Saksofon i piano szukają fraz godnych unieść bagaż emocji, konają w konwulsjach, z kolei syntetyka i post-akustyka umierają w spokoju, zastygają w poczuciu rezygnacji. Garść ludzkich oddechów i gwizdów wieńczy dzieło. Aż chciałoby się zapytać, jaki los spotkał krewkich manifestantów.

Andrzej Nowak

Traduction :

Tribune de la musique spontanée - https://spontaneousmusictribune.blogspot.com/

Un guide improvisé à l'heure de la surproduction sonore
Pologne, mardi 9 juillet 2024
FOU Records : Quartet un peu Tendre

Sophie Agnel/ Kristoff K. Roll/ Daunik Lazro ***Quartet un peu tendre*** (FR-CD 63).
Sophie Agnel : piano, Daunik Lazro : saxophone baryton, et Carole Rieussec & J-Kristoff Camps (sous le nom de Kristoff K.Roll) : instruments électroacoustiques.
Enregistré dans deux lieux différents en France - décembre 2020 (piste 1), novembre 2021 (piste 2).
72 minutes au total.

Cela vaut la peine de commencer l'écoute de ce Quartet par un examen attentif de la pochette de l'album, en particulier des deux vastes tables sur lesquelles est placé l'instrumentation électroacoustique utilisée par le duo Kristoff K.Roll : objets du quotidien, instruments acoustiques, ordinateurs portables et câbles. Le piano et le saxophone baryton complètent cette infinité de possibles sonores.
Les artistes nous proposent deux longues pièces, qui semblent être des improvisations … bien menées. Chacune d'elle possède sa propre dramaturgie - la première ressemble à une contemplation théâtrale commentée par une voix off, la seconde un manifeste politique nerveux, où les actions s'enchainent et où un chœur de manifestants échantillonné ajoute régulièrement du sens (peut-être) important.
Mais avant tout, concentrons-nous sur les sonorités musicales, que l'on retrouve dans ce cosmos infini tout au long des soixante-dix minutes et plus de l'album.

La première pièce commence par la voix d'un narrateur, ponctuée d'éclats d'acoustique et d'un murmure polyrythmique provenant des tables aux merveilles sonores. La musique, bien que se développant à un rythme tranquille, est riche d'événements : le travail calme d'un piano préparé et d'un baryton, un flux d'électroacoustique, et des voix, mystérieuses et intrigantes, tant masculines que féminines. L'absence d'évidence de cette improvisation transgenre ne permet pas de situer ce quartet dans un cadre esthétique répertorié. La narration est totalement maîtrisée, même si, à plusieurs reprises, on entend des sons qui nous surprennent. D'un côté, il y a une certaine retenue dramatique - après tout, il vaut mieux jouer moins que surjouer une phrase ; de l'autre, on accepte des touches d'audace, surtout de la part du duo électroacoustique. Les deux instruments acoustiques s'intègrent parfaitement dans ce melting-pot d'événements sonores. Ils ne surjouent pas l'émotion, ils sont exactement là où ils doivent être pour maintenir le fil émotionnel de l'histoire. Le chroniqueur ne peut s'empêcher de noter des moments particulièrement intéressants de cette pièce, qui dure un peu plus d'une demi-heure. À la 9e minute, nous entendons un passage intéressant de pulsations basses de synthétiseur, vers la 17e minute, de belles tenues de saxophone noyées dans une poussière électroacoustique, et peu après, une courte phrase « post-acoustique » * réalisée par « l'*instrumentarium* des tables ».
À partir de la 24e minute, en revanche, le quartet tombe dans une rêverie post-mélodique **, se promenant comme un somnambule dans la nature sauvage du son. Dans les dernières minutes de l'histoire, le thème *Love* de John Coltrane s'emmêle dans une toile d'araignée électroacoustique. Son final s'avère être un point culminant très compulsif, après lequel l'ambiance meurt pour de bon.

* Comprendre : Pas (ou plus) acoustique, mais pas encore synthétique. NdT
** Idem mais pour la mélodie NdT

Le deuxième morceau dure plus de 40 minutes, et commence dans le calme d'une « phonographie » : des voix d'adultes et d'enfants, des murmures, des conversations tendres et émouvantes, peut-être sur des sujets importants. Les sons des instruments acoustiques semblent rester en retrait, figés face à ces « samples » prélevés dans le réel de la rue. On a même l'impression que certaines phrases de saxophone et de piano ont été traitées électroniquement. Après la septième minute, des évènements plus importants commencent à apparaître dans la structure de l'histoire et l'ensemble prend une tournure dramatique. D'un côté, des mélodies de synthé, de l'autre, des phrases nerveuses et saccadées d'instruments acoustiques, des éclats de percussions et des nappes graves de synthétiseur. L'histoire est fluide, mais se calme rarement au point de tomber dans un silence

ronronnant. Les artistes derrière leurs tables se chargent des émotions du réel, en nous donnant constamment les sons d'une manifestation de rue : cris, grincements, conversations bruyantes. Vers 15 minutes, le saxophoniste devient plus actif, il projette des taches de sons variées. Les sons de l'intérieur de piano et les éclats colorées d'ambiances ne manquent pas.
À la vingtième minute, nous entrons dans un tourbillon de râles et de murmures électroacoustiques, auxquels s'ajoute un flux de baryton dansant. D'un côté, les instruments chantent, et de l'autre, la réalité inquiétante à l'extérieur de la fenêtre. L'histoire monte vers le sommet, puis s'éteint dans le silence. Et ainsi de suite presque jusqu'à la fin. L'histoire semble se diviser en épisodes alternés à de courtes périodes de calme. A ce moment, beaucoup repose sur les épaules du saxophoniste, qui, vers la trentième minute, amène le récit à un point d'ébullition proche du free jazz. Tout hurle, palpite, est saturé du rythme intérieur, jusqu'à mourir dans une rivière ... qui déborde. Le dernier mouvement est encore plus émouvant : les couches synthétiques et acoustiques atteignent leur paroxysme. De plus, des paroles échantillonnées manipulées par les machines se transforment en une séquence bruitiste de défauts électroniques aigus. Le saxophone et le piano inventent des phrases qui portent dans leur bagages le poids des émotions, puis meurent dans des convulsions, tandis que le synthé et le post-acoustique s'éteignent tranquillement, figés dans un sentiment de résignation. Quelques respirations et sifflements humains couronnent l'œuvre.
On aimerait savoir quel sort a été réservé aux manifestants assoiffés de sang.

Andrzej Nowak

https://www.citizenjazz.com

CHRONIQUE, par Mario Borroni

QUARTET UN PEU TENDRE

Sophie Agnel (p),
Kristoff K. Roll (disp électro-acoustique),
Daunik Lazro (bs).

Label / Distribution : Fou Records

Le bourdonnement émis par le saxophone baryton défie les tumultes vocaux générés par les dispositifs électro-acoustiques. Tendre ou détendre, comme s'il s'agissait de régler la peau d'une timbale, ici **Daunik Lazro** diffuse ses phrasés accolés au hurlements produits par les machines. « Au départ c'est une photo », enregistré au Carreau du Temple à Paris pour l'émission *À l'improviste* d'Anne Montaron se dévoile et donne à entendre des synchronisations éphémères entre **Carole Rieussec** et **J-Kristoff Camps**. Seules les manipulations des cordes du piano par **Sophie Agnel** déploient des cellules rythmiques qui tendent à souligner les timbres préexistants. L'échantillonnage génère là des vocaux enfantins accolés à une implosion sonore dynamique, par la suite la rapidité avec laquelle les déversements s'exécutent avec les effets électroniques étonnent.

Différents passages entre des spirales aériennes et une profondeur spectrale annoncent splendidement le phrasé de Daunik Lazro, l'artefact conjugué entre les musicien·ne·s prend corps. Le lien commun qui se dessine entre les notes égrenées par la pianiste et le chant altéré du saxophoniste aboutissent à l'exaltation de cette expérimentation.

De nombreux signaux émis par les dispositifs électro-acoustiques forment des interactions fébriles. La montée en puissance se veut progressive, permettant au piano de répandre quelques notes. La dislocation d'une jungle sonore se déverse par l'intermédiaire de l'assemblage électronique dans la partition de « L'hiver sera chaud », enregistré à Saint-Nazaire à l'invitation de Brigitte Lallier-Maisonneuve. La pièce, mue à 21 minutes par l'expressivité du saxophone lancinant et l'interactivité entre les instrumentistes, s'énonce plus fortement avec une libération spontanée à 29 minutes.

Les différents schémas sonores diffusés dans ces deux enregistrements distincts, à la fois composés et improvisés par le quartet, donnent naissance à d'intenses transformations de matériaux et à une expressivité fusionnelle délectable.

Par Mario Borroni // Publié le 8 juillet 2024

Percorsi Musicali

https://www.percorsimusicali.eu/

Agnel/Kristoff K.Roll/Lazro - Quartet un peu Tendre
Eyal Hareuveni, 30 Agosto 2024

Quartet un peu Tendre documents an odd quartet of Lazro on baritone sax, pianist Sophie Agnel and the duo of noise and sound artists Kristoff K Roll - Carole Rieussec and J-Kristoff Camps, both on electronic devices, performing live and in studio in 2020 and 2021. Lazro worked before with Agnel (in a duo, trio and quartet formats) and with Kristoff K Roll (the DVD Horizon Vertical, Hors Oeil Editions, 2011).

The two extended, edited free improvisations feature Agnel exhausting the whole piano - keyboard, strings, and wooden body - and offering sparse melodic and poetic veins or using the instrument as an imaginative percussive sound generator. Lazro wraps her clever touches with patient, ethereal vibrations and Kristoff K Roll introduces tense and mysterious sampled voices and shouts, radio art and dark ambient sounds.

The first piece, the 31-minute “au départ c'est une photo” sketches a cinematic yet free-associative, dreamy and often nightmarish texture that only gets darker and more melancholic as it develops and Lazro’s contemplative baritone sax wails take the lead.

The second piece, the 41-minute “L'hiver sera chaud” (Winter will be warm), begins with protest chants, beautifully transformed into a strange but stimulating, episodic texture that constantly shifts from Agnel’s pounding the piano keys and caressing its strings to Lazro’s spiraling sax wails and soft cries and Kristoff K Roll’s inspired radio art and noisy interventions, and keeps referring to the protest chants as a recurring motif.

On both pieces, you are simply drawn into the suggestive and highly immersive sonic journeys of this resourceful quartet and its rich and imaginative universes.

Eyal Hareuveni

Traduction :
Le CD *Quartet un peu Tendre* est composé d’enregistrements de concert de 2020 et2021 d’un étrange quatuor composé de Daunik Lazro au saxophone baryton, de la pianiste Sophie Agnel et du duo d'artistes bruitistes et sonores Kristoff K.Roll - Carole Rieussec et J-Kristoff Camps, tous deux sur des dispositifs électroacoustiques. Daunik Lazro a déjà travaillé avec Sophie Agnel (en duo, trio et quartet) et avec Kristoff K.Roll.

Les deux longues improvisations libres présentées montrent Sophie Agnel explorant tout le piano - clavier, cordes et bois de la caisse - et qui ouvre des veines mélodiques et poétiques éparses, ou utilisant l'instrument comme un astucieux générateur de sons percussifs. Patiemment, Daunik Lazro l’enveloppe de ses habiles touches de vibrations éthérées et Kristoff K Roll introduit des voix et des cris échantillonnés, tendus et mystérieux, des ambiances provenant du réel et des atmosphères sonores sombres.

La première pièce, « Au départ c'est une photo », d'une durée de 31 minutes, esquisse une expérience cinématographique de libre association, onirique et souvent cauchemardesque, qui ne fait que s'assombrir et devenir plus mélancolique au fur et à mesure qu'elle se développe et que les lamentations contemplatives du saxophone baryton de Daunik Lazro prennent le dessus.

La seconde pièce, « L'hiver sera chaud », d'une durée de 41 minutes, commence par des chants de manifestation, magnifiquement transformés en une texture saccadée, étrange mais exaltante, qui passe constamment du martèlement des touches du piano et des caresses sur les cordes par Sophie Agnel aux volutes de hurlements et cris doux du saxophone de Daunik Lazro, ainsi qu'à l'art radiophonique inspiré et autres interventions bruyantes des Kristoff K.Roll, qui continuent de faire référence aux slogans de manifestation comme un motif récurrent.

Sur les deux morceaux, on est tout simplement entraîné dans les voyages sonores envoutants et très immersifs de ce quartet inventif et de ses somptueux univers imaginaires.

JazzWord
https://www.jazzword.com/

Toronto
August 19, 2024

Quartet Un peu Tendre
FOU RECORDS - CD 63

Entwining sampled, programmed and synthesized textures with intense and purposeful inflections from acoustic instruments without shortchanging either input, marks the appeal of *Quartet Un peu Tendre*. Made up of Gallic specialists in their respective genres, one half of the prosaically name Quartet is sound art duo Kristoff K.Roll – J-Kristoff Camps and Carole Rieussec – which has specialized in electronic processing since 1990. The acoustic side is filled out by baritone saxophonist Daunik Lazro and *pian*ist Sophie Agnel. Lazro, whose Free Jazz credentials go back to the 1970s with the likes of Michel Doneda, first recorded with Kristoff K.Roll in 1994. Agnel, whose playing partners have included Steve Noble, has worked with the saxophonist since 2010.

Each of the two long tracks weaves French, Italian and English voices murmuring or proclaiming obtuse conversations or particular phrases that are flanged, fragmented and reconstructed by the electronic duo with sounds from Agnel and Lazro. Singly sand together their output ranges from harsh reed snarls and stopped piano key pressure to altissimo squeals from the saxophonist and inner string plucks from the pianist.

This isn't an aleatoric or either/or situation, however. While the pianist and saxophonist have unaccompanied interludes, most of the tracks' progression include subtle or stentorian voltage interlacing that includes pipe organ-like drones, tugboat-horn like blasts, machine-processed crackles, buzzes and metallic pings.

Lazro's splayed and repetitive flattement or Agnel's intermittent keyboard digs can be contrapuntal responses to harmonized children' voices or a teacher's instruction as happens on "Au Départ C'est Une Photo", the first track. Or in reverse, reed expression moving from corrosive honks and shrills to poetic lyricism plus circling methodical key tolling from the pianist is surrounded by basement drones, synthesized vocal gurgles, feral yelps and aviary whistles as well as crackles and percussive rumbles from Kristoff K.Roll on the same track.

The even lengthier "L'hiver Sera Chaud" displays these similarities and differences with finer details. Noises produced by a sports crowd's chants is cut off by voltage switching, elevated sax smears and methodical glissandi across the piano's inner strings. Although renal reed scoops and overblowing and keyboard slaps match the electronics' hocketing drones and fizz, just past the half way mark, Lazro's doits and squeals draw back to reveal melodic content doubled by keyboard plinks. The concluding sequence consists of mechanized drones and reconstituted voices fading beneath processional piano chords and a final reed peep.

The session is a four-part collaboration that posits tenderness as well as tension and techniques as its attributes. It should interest both sides of the acoustic/electronic divide.

Ken Waxman

Traduction :

Le *Quartet Un peu Tendre* est un mélange de sources électroacoustiques - textures échantillonnées ou synthétisées, et d'intenses modulations d'instruments acoustiques, sans pour autant privilégier l'une ou l'autre des sources. C'est son attrait.
Composé de spécialistes français dans leurs genres respectifs, ce Quartet au nom prosaïque est composé pour moitié du duo d'art sonore Kristoff K.Roll – J-Kristoff Camps et Carole Rieussec - qui s'est spécialisé dans le jeu électroacoustique depuis 1990. La partie acoustique est composée du saxophoniste baryton Daunik Lazro et de la pianiste Sophie Agnel. Daunik Lazro, dont les références en matière de Free Jazz remontent aux années 1970 avec des musiciens comme Michel Doneda, a enregistré pour la première fois avec Kristoff K.Roll en 1994. Sophie Agnel, qui a notamment joué avec Steve Noble, travaille avec le saxophoniste depuis 2010.

Chacun des deux longs morceaux entrelace des voix françaises, italiennes et anglaises murmurées, ou déclamant des conversations difficiles à déchiffrer – phrases manipulées, fragmentées et reconstruites par le duo électronique avec des sons de Sophie Agnel et de Daunik Lazro. Les sons qu'ils produisent, seuls ou ensemble, vont des râles d'anches et touches du piano effleurées aux cris *altissimo* du saxophoniste et pincements des cordes directement à l'intérieur du piano.

Néanmoins, il ne s'agit cependant pas d'une construction aléatoire ou d'un "soit l'un, soit l'autre" entre les deux genres. Bien que la pianiste et le saxophoniste aient des interludes sans accompagnement, la plupart du temps, nous sommes face à un déroulé qui met en tension un entrelacs de moments très doux et d'autres stentoriens (fortissimo), faits de bourdons de tuyaux d'orgue, d'explosions semblable au klaxon d'un remorqueur, de craquements traités par des machines, de buzz et de vibrations métalliques.

Les longues tenues répétitives de Daunik Lazro, de même que les *pizzicati* au clavier de Sophie Agnel peuvent être des réponses contrapunctiques aux voix d'enfants harmonisées ou aux consignes du professeur, du premier morceau, "Au Départ C'est Une Photo". Ou bien, à l'inverse, c'est un même mouvement partant de cris et piaillements agressifs vers un lyrisme poétique dans lequel les répétitions des frappes sur le clavier de la pianiste sont enveloppées de *drones* souterrains dans les extrêmes graves, de gargouillis vocaux synthétisés, de sifflements et de cris d'oiseaux sauvages et de *staccati* ainsi que de crépitements et de grondements percussifs proposés par les Kristoff K.Roll.

Ces similitudes et différences se retrouvent plus clairement, et avec plus de raffinement dans "L'hiver Sera Chaud". Les chants d'une foule de supporters disparaissent brutalement comme coupés par un interrupteur, laissant apparaitre de puissants cris de saxophone et des *glissandi* structurés sur les cordes à l'intérieur du piano. Alors que les coups "coups de rein" du saxophoniste et les frappes puissantes sur le clavier répondent aux bourdonnements et aux pétillements de l'électronique. A la moitié du morceau, les sons de Daunik Lazro s'atténuent pour laisser naitre un contenu mélodique accompagné de notes jouées au clavier. La séquence finale se compose de bourdons et de voix synthétique qui s'effacent sous des accords de piano processionnels et un dernier souffle d'anche.

Cet album est une collaboration à quatre voix qui met en avant tant la tendresse, que la tension et la technique. Elle devrait intéresser autant le camp de l'acoustique que celui de l'électronique.

Ken Waxman

The Free Jazz Collective
Reviews of Free Jazz and Improvised Music
https://www.freejazzblog.org/2025/08/daunik-lazro-recent-releases-old-and.html

By Stuart Broomer

Sophie Agnel/ Kristoff K. Roll/ Daunik Lazro - Quartet un peu Tendre
(Fou Records, 2024) (Recorded 2020/21)

Collective genius is invariably social. Here that dimension is insistent.

Quartet un peu tendre (the title is ironic) matches Lazro's baritone with Sophie Agnel's piano and the electronic devices of "Kristoff K. Roll", the duo of J-Kristoff Camps and Carole Rieussec. There are two extended pieces: "au départ c'est une photo" ("At the Beginning It's a Photo") and "l'hiver sera chaud" ("winter will be warm), 31 and 41 minutes respectively. It's collective improvisation, but the collection of sound sources employed by the Kristoff K. Roll duo take it to other dimensions, from found sound and musique concrète, extended sound samples of a speech, a pitch-distorted children's choir and various synthesized elements. The cumulative effect may some feel opposite to the intense "live" improvisation of *Sept Fables* or *Madly You*. That immediate sense of place and time is here displaced by a compound experience, the instrumental resources of Lazro and Agnel drawn into a kind of compound nowhere, a theatre without walls in which the lost, found and immediate mingle together, elsewhere and nowhere with now, then and maybe in a compound experience of never and somewhere.

There's a beautiful moment of temporality, almost a lullaby amidst "au départ c'est…" (that time frame might be ironic, the warm winter, too) in which Lazro plays the sweetest of reveries accompanied by only Agnel's lightly articulated, damped intervals. When other elements enter, quiet and abstracted, they do not disrupt the effect but nonetheless strangely compound the time, eventually situating the duo in a kind of unidentifiable field, industrial, intimate, unknowable.

"L'hiver sera chaud" will take this even further, beginning with an animated crowd scene that includes both a central orator and shouting children, suggesting a post-colonial third world –a documentary that partners with the passionate or profoundly considered improvisations to create a compound time of inter-related realities and responsibilities. Dogmatic? Hardly. Subtleties abound: a piano plays in a dry acoustic; simultaneous random percussion is alive with resonant overtones. Lazro's baritone wanders through an industrial forcefield and a windfarm. I want my best of '24 lists back for revision. This "tender quartet", this multiverse of living tissue, insists.

Traduction :

Le génie collectif est invariablement social. Ici, cette dimension est insistante.

Quartet un peu tendre (le titre est ironique) réunit le saxophone baryton de Daunik Lazro, le piano de Sophie Agnel et les dispositifs électroacoustiques de « Kristoff K. Roll », le duo composé de J-Kristoff Camps et Carole Rieussec.
Il y a deux longues pièces : « Au départ c'est une photo » et « L'hiver sera chaud », respectivement de 31 et 41 minutes. Il s'agit d'une improvisation collective, mais l'ensemble des sources sonores utilisées par le duo Kristoff K. Roll - allant des sons trouvés à la musique concrète en passant par de longs échantillons sonores d'un discours, ou un chœur d'enfants à la hauteur déformée et divers éléments synthétisés, la propulse vers d'autres dimensions. L'effet cumulatif peut sembler à certains à l'opposé à l'intense improvisation live de *Sept Fables* * ou *Madly You* **.
Cette perception immédiate du lieu et du temps est ici supplantée par une expérience composite. Les ressources instrumentales de Lazro et Agnel sont entraînées dans une sorte de nulle part hétérogène, un théâtre sans murs où le perdu, le retrouvé et l'immédiat se mêlent, tout comme l'ailleurs et le nulle part avec le maintenant, ou le alors et peut-être, ceci dans une expérience hybride du jamais et du quelque part.

Il y a un magnifique moment, presque une berceuse au milieu de « au départ c'est... » (ce passage pourrait être ironique, tout comme « l'hiver doux »), dans lequel Lazro joue la plus douce des *rêveries*, accompagné uniquement par les intervalles légèrement articulés et étouffés d'Agnel. Lorsque d'autres éléments entrent en scène, discrets et abstraits, ils ne perturbent pas l'effet, mais composent néanmoins étrangement le temps, plaçant ainsi le duo dans une sorte de champ indéfinissable, industriel, intime, inidentifiable.

« L'hiver sera chaud » va encore plus loin. Il commence par une scène animée de foule avec un orateur central et des enfants qui crient, suggérant un tiers-monde postcolonial – un documentaire qui s'associe à des improvisations passionnées ou profondément réfléchies pour créer un temps complexe de réalités et de responsabilités interdépendantes. Dogmatique ? Pas vraiment. Les subtilités abondent : le piano joue dans une acoustique sèche, simultanément à des vibrations de résonances harmoniques aléatoires, le baryton de Lazro navigue à travers des forces industrielles et les courants d'un parc éolien.
Je veux revoir ma liste des meilleurs albums de 2024. Ce « tendre quatuor », cet univers multiples de corps vivants, continue de tourner dans ma tête.

Stuart Broomer

* *Sept Fables Sur L'Invisible* - Annick Nozati, Daunik Lazro - Mazeto Square, 2024 (Recorded 1994)
** *Madly You* - Daunik Lazro/ Carlos Alves "Zingaro"/ Joëlle Léandre/ Paul Lovens – Fou Records, 2024 (Recorded 2001)